Traduire

Revue française de la traduction

238 | 2018

Les coulisses du bénévolat

Témoignage : La traduction bénévole, gage d'une première expérience professionnelle ?

Julien Rouwens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1099>

DOI : 10.4000/traduire.1099

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 47-49

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Julien Rouwens, « Témoignage : La traduction bénévole, gage d'une première expérience professionnelle ? », *Traduire* [En ligne], 238 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 29 juin 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1099> ; DOI : 10.4000/traduire.1099

TÉMOIGNAGE

La traduction bénévole, gage d'une première expérience professionnelle ?

Julien Rouwens

Dès la fin de mes études d'ingénieur, j'ai exercé mon métier dans différents pays, en bureau d'études ou au sein de services de recherche et développement. Ma mission principale consistait, sur la base d'un cahier des charges détaillé et en tenant compte des connaissances et de l'expérience de l'équipe, à développer et tester des prototypes de nouvelles machines en collaboration étroite avec mes confrères des filiales implantées aux États-Unis. C'est dans ce cadre que j'ai été amené à traduire des documents et des courriels de l'anglais vers le français ainsi qu'à participer activement à des visioconférences hebdomadaires avec mes collègues américains. Six ans plus tard, en 2017, à l'issue d'un voyage à vélo autour du monde, j'ai décidé de réorienter ma carrière et de mettre à profit mon expérience industrielle tout en travaillant à mon compte.

Le choix de me lancer en tant que traducteur indépendant s'est imposé tout naturellement, avec une volonté marquée de proposer mes services aux ingénieurs qui, comme l'a démontré mon expérience, se voient dans l'obligation d'effectuer des traductions alors que ce n'est pas leur cœur de métier.

Il me fallait cependant d'abord étudier la faisabilité de ce projet ; assister à la formation de la SFT « Réussir son installation et se créer une clientèle » fut un moyen efficace pour mieux comprendre les démarches à entreprendre. Restait le problème lié au manque d'expérience en traduction professionnelle. Je ne pouvais pas me contenter de m'appuyer sur la maîtrise de l'anglais technique acquise dans mon métier initial. Je devais trouver le moyen de combler cette lacune.

Au gré de diverses rencontres à la SFT, j'ai compris l'intérêt de s'adresser à des associations ou à des ONG pour leur offrir des services gratuits de traduction, afin d'acquérir de l'expérience et une relative crédibilité sur le marché. L'objectif était de réaliser ces traductions parallèlement à la création de mon entreprise et aux démarches administratives associées. J'ai d'abord cherché sur internet des plateformes collaboratives ou des sites de petites annonces dédiés aux associations, avant de tenter ma chance directement auprès d'associations et d'organisations

non gouvernementales. L'objectif était de me rendre utile tout en mettant à l'épreuve mes compétences en termes de rédaction et de traduction, ainsi que ma maîtrise des outils et ma rapidité d'exécution. Ma candidature, adressée à de nombreux prospects dans le monde entier, portait toujours de la même idée : proposer un travail de qualité de l'anglais vers le français à des structures à faibles ressources budgétaires. Très vite, trois associations, dont deux organisations humanitaires, m'ont confié des missions.

Tout d'abord, la fondation Tandana, qui met en œuvre de nombreux projets concrets de soutien aux communautés, tels que la construction de bâtiments. Ses programmes de bénévolat offrent la possibilité de se rendre en Équateur ou au Mali en tant que volontaire plutôt que touriste, de nouer des amitiés interculturelles et de participer à une vie locale très riche. Ses bourses permettent aux étudiants équatoriens ruraux de poursuivre des études secondaires et supérieures. Au Mali, les habitants du Kansongho sont par exemple aujourd'hui heureux d'avoir un lieu abrité du vent, de la pluie et du soleil pour tenir de grandes assemblées villageoises. Le nom Tandana, du kichwa « se rassembler », « s'unir », est révélateur de l'esprit dans lequel œuvre la fondation.

L'association GrandMotherProject a, quant à elle, vocation à améliorer la santé et le bien-être des femmes et des enfants dans les pays en développement, grâce à des programmes intergénérationnels impliquant les grand-mères (comme son nom l'indique) et s'appuyant sur les valeurs et les ressources culturelles des communautés locales. Il s'agit de soutenir les populations des pays du Sud en mettant à profit les compétences de leurs aînées, afin que les groupes et les individus prennent conscience du fait que, pour résoudre leurs problèmes, ils pourraient avant tout faire appel au savoir et à l'expérience de leurs grand-mères.

Les besoins en traduction de ces deux organismes concernent les témoignages de leurs membres ou les guides de formation visant à diffuser leurs méthodes auprès des populations et des organisations de développement locales. Les projets que l'on m'a confiés témoignent ainsi de deux facettes de leur activité :

- la communication externe pour améliorer leur visibilité (sur le web en particulier) ;
- la communication interne pour développer les compétences des équipes ou des organisations locales.

Enfin, la dernière organisation pour laquelle j'ai traduit à titre bénévole est un site de mise en relation de voyageurs à vélo, la communauté Warmshowers. Les cyclo-nomades en voyage autour de la planète utilisent cette plateforme (en ligne) pour communiquer avec leurs camarades sédentaires, qui souhaitent voyager par le biais des récits des personnes qu'ils hébergent gratuitement chez eux. J'ai été membre de cette communauté pendant quelques années, en tant qu'hôte et en tant qu'invité.

Ces trois organisations produisent des contenus en anglais de tous les jours. En effet, il est particulièrement difficile de trouver des associations ou des organisations à vocation technique

faisant appel à des traducteurs bénévoles. En outre, le plus souvent, mon travail n'est malheureusement pas relu. Je suis certes en contact direct avec les responsables communication de ces associations, mais ceux-ci n'ont pas forcément accès aux ressources nécessaires à une relecture.

Cette expérience m'a permis de progresser, mais uniquement en ce qui concerne certains aspects du métier, principalement la maîtrise des outils de traduction. J'ai pu tester et utiliser des logiciels de TAO, ainsi que mettre à l'épreuve mes capacités de rédaction et de traduction. Les résultats sont donc globalement positifs pour moi, et, semble-t-il, pour les associations partenaires. Elles me sollicitent toujours aujourd'hui et je suis heureux de répondre, dans la mesure du possible, à leurs demandes. Elles ont également accepté de me fournir des références que j'ai publiées sur mon site, espérant ainsi susciter la confiance des visiteurs et des futurs clients. Pour le moment, j'ai cependant du mal à exploiter ces expériences plus « généralistes » comme un levier de démarchage auprès de prospects dans des domaines d'activités liés à mes spécialités, et il est par conséquent difficile d'en mesurer l'impact réel sur mon activité.

L'objectif principal de ma démarche était d'accumuler de l'expérience tout en avançant dans la création de mon entreprise. Je suis persuadé d'avoir gagné en confiance, grâce à de nouvelles connaissances et, bien sûr, à la pratique de la traduction « grandeur réelle ». Objectif atteint, si l'on considère que je travaille aujourd'hui pour un client direct ainsi que pour un certain nombre d'agences. L'année 2018 sera toutefois décisive pour la pérennisation de mon activité.

Je ne crois pas que ces travaux bénévoles fragilisent la profession et la décrédibilisent. Le métier de traducteur professionnel reste très vague dans l'esprit de beaucoup de gens. Montrer que la communauté des traducteurs est prête à aider les associations, à transmettre leur message dans différentes langues, est un gage d'ouverture et peut contribuer à la reconnaissance de notre activité comme étant d'utilité publique. Cela reste par ailleurs pour les débutants dans le métier un moyen intéressant de faire leurs armes et de démontrer leur motivation.

Julien Rouwens, ingénieur en mécanique et conception (UTBM), s'est reconverti dans la traduction technique après avoir exercé son premier métier à l'international pendant plusieurs années. Il est aujourd'hui traducteur indépendant, spécialisé dans les domaines du machinisme agricole, des énergies renouvelables et des équipements sportifs.

<http://jr-traductions.fr/>